

LA MUSIQUE D'ACQUAVIVA

Interview de Mathius Shadow-Sky par Yoann Sarrat. 2018, juillet 24.

Yoann Sarrat - J'ai lu votre ouvrage « le livre des Ephémèrôdes »* qui m'a beaucoup plu.

Mathius Shadow-Sky - allez, dites-moi en quoi Le Livre des Ephémèrôdes vous a plu ; le compliment, la flatterie ne suffit pas ! Pour penser et agir en profondeur, il y a + : lire le livre en ligne : Dans le Ciel, le Bruit de l'Ombre à :

<http://centrebombe.org/dansleciel,lebruitdel'ombre.html>

Yoann Sarrat - Voici quelques questions que j'aimerais vous poser pour la revue :

Yoann Sarrat - Comment avez-vous découvert la musique de Frédéric Acquaviva et Frédéric lui-même ?

Mathius Shadow-Sky - Frédéric m'a contacté par email après avoir visité mon site web centrebombe.org. Il m'a proposé de faire partie de sa collection d'auteurs en rédigeant les 32 pages du n°37 (pas + pas - :)). Je me suis mis à l'ouvrage. Sa musique je l'ai connu ensuite. Quand Frédéric m'a invité à venir jouer dans sa galerie à Berlin La Plaque Tournante et, grâce à son expulsion et d'être obligé de déménager ses affaires, j'ai pu apercevoir qu'une petite partie de sa grande collection d'ouvrages d'auteurs qui est impressionnante et, en réaction, je lui est dit que je ne suis pas collecteur par désir de ne pas être envahi par les objets ! ça pour dire, que ses disques, là, eh bien je n'ai pas pu les écouter ! Plus tard Frédéric m'a envoyé 2 de ses enregistrements.

Yoann Sarrat - Quelle est la première pièce que vous ayez écoutée ?

Mathius Shadow-Sky - J'ai écouté *Épø@n@diØ\$ñ*, concerto pour ville et voix**, partition en miroir pour Londres et Paris, passé à l'ACR (Atelier de Création Radiophonique de France Culture de Radio France) cette année. Puis, j'ai écouté *Mess*, pour voix et synthétiseur Buchla (celui de l'EMS de Stockholm) et vu et écouté son DVD audio-vidéo : *Du Singe au Porc*.

Yoann Sarrat - Quelles ont été vos réactions ?

Mathius Shadow-Sky - À chaud, instinctivement, là ? Frédéric Acquaviva ne fait pas de la musique (dans le sens où on l'entend) pour se plaire et se complaire, il fait ... on peut dire, une forme de « poésie psychosociale acoustique » avec une belle dose de provocation, utilisant l'audible et le visible comme matériau ready-made qu'il assemble tel un miroir et emballe le tout dans un objet physique à entendre voir et... à collectionner. Ce matériau audible se représente tel un continuum « démophonique » (il n'y pas que le graphique qui existe) ; ce que l'humanité agit à produire, renvoyé par le son (des villes, des musiques, des machines à sons les synthétiseurs), Acquaviva est un témoin miroir qui renvoie ce que tout le monde se masque, se bouche, et ne veut pas savoir ni s'entendre. Et, sa position affirmée inexpulsable (mot inexistant dans le dictionnaire) provoque les autres assoupis dans le confort (assumer une expulsion, c'est assumer être inexpulsable de sa liberté d'être à vivre). La provocation artistique ne fait pas dans la demi-mesure, soit on déteste, soit on adopte ; les réactions du public sont généralement disproportionnées, car la provocation fait sortir de ses gonds de sa passivité toute personne touchée. Les agressions envers les artistes authentiques sont courantes, car ils représentent l'inverse de ce que les individus agresseurs dans le public ne se supportent plus : le courage d'être soi (dans un environnement disciplinaire hostile et en terreur permanente).

Mathius Shadow-Sky - Avec *Épø@n@diØ\$ñ*, *Mess* et *Du Singe au Porc*, en surface, il ne se passe pas grand-chose d'inattendu : le plan fixe audio/vidéo de 57 minutes *Du Singe au Porc* avec le même toujours différent de morceaux de musiques qui se suivent et des mots dits trop écartés dans le temps pour en percevoir le sens, comme la litanie discontinue vocale de 30

minutes de Loré Lixenberg sur des agitations espiègles du synthétiseur, dans Mess, ou le mix de sons urbains dans *Épique* comme basso-continuo pour la voix de Loré, forment une constance qui dans la durée d'écoute... fait décrocher l'effort d'attention. Moi-même je n'ai pas résisté ! Le travail de Frédéric Acquaviva demande une grande disponibilité de soi qui dans nos comportements banalisés, occupés de survie, demande un effort qu'il est difficile de s'accorder. Par ça, Frédéric révèle l'indisponibilité du monde humain contemporain occupé par soi-même, le monde de l'égoïsme exacerbé, mais cru occupé par l'autre : la hiérarchie des urgences du monde occupé. Rien à voir avec l'individualisme tant récrié qui sans lui nous ne pourrions avoir aucune indépendance d'agir ni de penser. Mais cette indisponibilité mondialisée de tous envers tous est une pathologie sociale du monde occidentalisé mondialisé humain capitalisé en manques, moteur de l'agitation inutile du monde. Le divertissement, par le nouvel opéra cinéma des « applis », joue un rôle essentiel de diversion à masquer la réalité par des écrans « personnels » et personnalisés permettant à violer son intimité (offensive, contre les populations au travail = les esclaves, initiée avec l'arme de destruction de la pensée : la télévision) et occuper les esprits (= les posséder) avec du leurre, pour ? que la grande masse humaine continue à travailler et à accepter sa vie merdique à dire : « c'est comme ça, on n'y peut rien » (sic).

Yoann Sarrat - Comment (re)définiriez-vous sa musique ?

Mathius Shadow-Sky - Tout son travail, voire toute sa vie est une performance artistique, une démarche provocatoire intègre, pour le sa-voir... La provocation ? ça sert à réveiller les autres, à les faire sortir eux-mêmes de leur léthargie qui tarit leur intelligence (= la faculté individuelle d'évaluer et de comparer des idées pour résoudre les problèmes que l'existence nous pose durant notre vie). Je perçois Frédéric comme un ethnophone urbain qui donne des coups de tatanes dans les cages en verre des consommateurs-esclaves repus et assoupis d'illusions. Avec sa performance (sa musique), il redonne à l'humanité la possibilité de se re-perce-voir à s'entendre pour s'autoévaluer et, agir. Mais qui désire se regarder soi se dégrader ? La honte est immense. Sa musique n'a rien à voir avec un musicien qui veut briller en société, en épatant la galerie pour être admiré des humains pour accéder dans le monde privilégié, des humains divinisés dans l'encyclopédie (connaissance aujourd'hui vulgarisée au sens d'un savoir bâclé, galvaudé en masse dans wikipedia-google). Notre monde artistique pour le monde a été réduit à de l'animation et de la décoration (= stratégie de diversion politique) ; que du paraître recopié pour continuer à identifier à se faire croire qu'on n'est pas inculte = en décadence médiocratique. Dans la provocation artistique, l'artiste sait qu'il prend le risque du rejet de sa propre société. Acquaviva vit entre Berlin, Paris et Londres, sans attache, expulsé. Ce n'est pas comme les « hommes-médecine » du spectacle localisés par une plaque gravée qui réparent les souffrances avec des remèdes qui ne soulagent que la douleur, sans que le malade désire soigner la vraie cause de sa souffrance. De ça, la pratique charlatane qui s'est généralisée et normalisée dans le monde (avec le support massif vidéo), jusqu'à s'être banalisée dans nos sociétés (prise pour vraie), jusqu'à ce que le savoir par la connaissance soit réduit à un mensonge cru vrai (et violemment gardés par des fanatiques), ces mensonges suffisent les populations à vivre, chacune, chacun s'en contente (même le Français qui râle, mais sans jamais avoir aucun courage d'agir vraiment pour que cesse ce qui le fait râler). Le charlatanisme se retrouve partout, et dans les politiques culturelles aussi (= la main mise des politiques sur les artistes), désigné par le mot « prestige » (la prestige-digitation est l'habileté du magicien à faire croire), changé aujourd'hui en « rayonnement culturel » (sic) qui a le même sens de tromper par l'éblouissement. Ou : la grande escroquerie « humanitaire », à ce que nos sociétés désirent + que tout de se débarrasser définitivement des artistes indépendants qui pensent et « font chier » (sic) de leur indépendance d'être et de savoir penser et faire. Si les bûchers existaient encore, Acquaviva serait déjà brûlé torturé et tué. Nous vivons une période de régression et de lâcheté de l'être humain, massive depuis une trentaine d'années et nous artistes libres et vrais, on crée avec ça, dans ça ! Je m'étonne même qu'on survive !

Yoann Sarrat - Vous écrivez, dans votre « Livre des Ephémères », que « la désobéissance, comme nous le savons, est le premier acte de création originale » et que « la transgression est nécessaire pour créer des œuvres d'art », Frédéric, lui, dit qu'un « art doit sa survie à la transgression sans cesse renouvelée de ses frontières ». Comment sa musique vous paraît-elle

échapper aux conventions, incarnant une certaine révolte, une transgression ?

Mathius Shadow-Sky - Sa musique (= le son de sa démarche) échappe déjà puisque « ce n'est pas de la musique ». La démarche poético-musicale d'Acquaviva est de faire entendre, tel quel, ce qui existe, ce qui est refusé d'être perçu, le tel quel nié, la consistance et la couleur de sa, de ta, de notre merde, qui représente un immense imperçu (mot absent des dictionnaires), un immense déni des êtres humains possédés de contentement d'une vie merdique. La transgression repousse constamment les frontières du possible, car une fois la transgression accomplie, on s'enfonce + loin + profond, pour rencontrer une autre frontière à transgresser, etc. Pour un artiste, c'est une pratique banale. L'exploration de l'inconnu avec ces perçus insus est déjà beaucoup + prenante. Mais pour un travailleur éduqué à obéir, transgresser un impossible est inimaginable, par peur, par terreur de désobéir, profondément conditionné dans son comportement éduqué qui en + est intensivement infantilisé : tous les adultes de nos sociétés sont infantilisés, sinon ils ne pourraient pas obéir et vivre l'absurdité d'une vie merdique. La révolte dans le sens du soulèvement démophonique, n'est pas le propos de l'artiste : l'artiste résout et montre les tares de l'humanité à résoudre, sans laisser sa colère prendre le pas dans l'horreur de la guerre. L'art contrairement à la politique n'est pas générateur de guerre, au contraire. La révolte n'est pas une transgression, mais un acte de désespoir collectif maté par la violence armée. Tous les soulèvements, depuis la Grande Jacquerie ont été résolus dans le meurtre en masse, sans que les assassins obéis et obéissants ne soient inquiétés ! La révolte est-elle devenue un acte interdit par la Loi ? pour justifier et approuver la violence meurtrière de la police et de l'armée quand gronde un mécontentement collectif ? On n'en est là. J'en doute presque qu'une loi européenne n'existe pas ! Je suis même étonné que la peine de mort ne soit pas réhabilitée en Europe, tellement les dictatures ont le vent en poupe (dans les esprits en masse soumis et possédés).

Yoann Sarrat - « Penser avec ses oreilles » est la définition que donne Frédéric de la musique, qu'en pensez-vous ? Quelle serait la vôtre ou comment amplifieriez-vous cette définition ?

Mathius Shadow-Sky - oui, Frédéric Acquaviva donne à évaluer le poids des choses créés par les idées, surtout par les idéologies, les croyances qui masquent la réalité et qui sont générées massivement dans nos sociétés ultra-urbanisées (des « villes tentaculaires » qui s'emparent de la planète) jusqu'à urbaniser son propre corps (à s'introduire des machines dedans, pour effacer son moi profond ? qui fait qu'on n'est plus personne qu'une fonction à péage = choix pris pour ne plus être emmerdé par toutes formes de polices qui violent en permanence notre intimité) ; et aussi pour cet « l'idéal du détachement de la terre (sale, sic) terrestre » mais désindividualisé en masse ? est une contradiction : entre se détacher de la mère nourricière et en même temps se détacher de sa conscience. On se demande ? vivre dans des cages en verre immergé d'écrans ? Nous sommes des sociétés de visions, qui gardent et qui re-gardent encore à se boucher la vue d'écrans, qui va jusqu'à s'immerger = se consommer sans bouger dans l'artifice de croire se bouger. Vivre ? quel sens ça prend ?

Mathius Shadow-Sky - L'audible depuis le XXe siècle est l'esclave de l'image : « sa bande-son » (sic). Le sens de la musique est aujourd'hui diverti perverti de sa fonction primordiale : celle d'ouvrir les esprits à la conscience de vivre pleinement la réalité à se détacher de son effroi de nouveau-né. La musique ? ça sert en effet à penser hors des illusions de la vision. Il existait 3 formes de musiques avant le VIe siècle (encore connue au XIVe siècle) : « la musique de l'univers » qui s'occupait des proportions universelles (« la musique des sphères » est une vulgarisation incomprise de cette science), « la musique des hommes » qui s'occupait des rapports humains et « la musique instrumentale » qui s'occupe des liens audibles entre les êtres humains et la réalité vivante. La musique aujourd'hui a été transformée en outil de diversion. Plus personne ne sait ce qu'est la musique, et, a même oublié sa fonction. La musique est un art des proportions en liens de rapports audibles, ou pas. Mais le taux de peur de vivre est tellement élevé chez nos contemporains, réfugiés dans l'urbanisme des villes-écrans à se détacher de (sa) nature, que la bande de tolérance à percevoir l'inconnu est devenue très très étroite : ce qui affecte le savoir et, empêche l'épanouissement du savoir. Les universitaires du monde se planquent tous derrière leur jargon (pour garder le poste) et leurs croyances. Les éditeurs publient en masse des livres insignifiants. Et, c'est vrai, qu'il n'y a que les artistes libres et savants (un artiste non sachant ne peut être artiste, un artiste sans savoir

faire, ça n'est pas possible, pourtant, tous les artistes qui se prétendent artistes envahissent le monde de l'art, comment est-ce possible ? Simple : il suffit de le nier) pour avoir conscience de cette réalité régressive de l'humanité, dans laquelle les autres êtres humains se confortent à la nier, et quand ils sont acculés, il se déploient sans mesure dans la violence. L'originalité d'Acquaviva ne se trouve pas dans la sonorité de la musique, mais dans ce que le sens sonore de sa démarche de poète dégage à vouloir nous dire.

Notes

* Le Livre des Ephémèrôdes est disponible chez les éditions AcquAvivA, commande par email : acquavivafrederic@gmail.com

** <https://www.franceculture.fr/emissions/creation-air/atelier-de-creation-radiophonique-pspondion-concerto-pour-ville-et-voix>

Title: La vie expulsée des artistes authentiques, le cas Acquaviva
Author: Mathius Shadow-Sky's interviewed by Yoann Sarrat
Subject: The meaning of art and music in our 21th century world
Keywords: music

J'espère que ces questions vous intéresseront.
N'hésitez pas à en occulter si ce n'est pas le cas.

Un grand merci à vous.

Bien cordialement,

Yoann Sarrat